



Purgatorio

Librement inspiré de La Divine Comédie de Dante

< RETOUR

Théâtre
Création 2008

de Romeo Castellucci (artiste associé)
Cesena

Après avoir étudié les arts plastiques aux Beaux- Arts de Bologne, **Romeo Castellucci** fonde en 1981 la Societas Raffaello Sanzio, avec sa femme, la dramaturge Chiara Guidi, et sa soeur, l'écrivain Claudia Castellucci. Ils sont installés à Cesena, dans le Teatro Comandini, une ancienne ferronnerie, espace propice aux expériences de plateau, dans la région italienne d'Émilie Romagne. C'est là que Romeo Castellucci a développé un art original de la scène, réunissant toutes les expressions artistiques (théâtre, musique, peinture, opéra, mais aussi la mécanique ou la fabrique d'images), visant à toucher les sens du spectateur. L'artisanat de la scène et ses métiers, comme les nouvelles technologies et leurs ressorts les plus sophistiqués, sont mobilisés dans la conception minutieuse des différents spectacles, à la fois très frontaux et très élaborés. À chaque reprise, il s'agit de forger une "langue du plateau" dont la vérité se révèle à travers une énergie des corps, par la présence vitale et concrète des matières, du mouvement, de la chair, des éléments sonores et visuels, mis en scène afin de produire du sens dans le regard du spectateur. Dans ses créations, il travaille souvent avec des enfants et réalise également des spectacles pour eux comme *Hansel et Gretel* ou *Buchettino (Le Petit Poucet)*. Depuis le milieu des années 1990, les spectacles de la Societas connaissent une notoriété croissante, notamment *Hamlet* ou *La Véhémence Extériorité de la mort d'un mollusque, Masoch et Oresteia*, une "comédie organique" créée à partir de *L'Orestie*. Ses représentations divisent parfois le public, mais s'imposent comme une expérience qui reste gravée dans la mémoire sensorielle de chacun. Romeo Castellucci accepte cette perception contradictoire, et n'hésite pas à aller à la rencontre du public. Il pratique le dialogue, il aime s'expliquer, et le Festival d'Avignon lui en donne de multiples occasions. C'est en 1998 que Romeo Castellucci y montre un premier spectacle, *Giulio Cesare* d'après Shakespeare. Il revient en 1999 avec *Voyage au bout de la nuit* de Céline, qui s'impose comme l'un des événements phares du Festival dans la cour du lycée Saint-Joseph, puis en 2000 avec *Genesi*. En 2001, Romeo Castellucci et la Societas Raffaello Sanzio lancent le vaste cycle de la *Tragedia endogonidia*, un système de représentations qui, tel un organisme vivant, se transforme dans le temps et dans l'espace en fonction du parcours qu'il effectue d'une création à l'autre à travers les villes européennes, partant de Cesena pour y retourner, en passant par Berlin, Bruxelles, Bergen, Paris, Rome, Strasbourg, Londres, Marseille et Avignon. Le thème commun à ces onze épisodes, étalés sur quatre années et un continent, est un lyrisme de la souffrance, d'où se dégage une énergie vitale des corps que le spectateur perçoit à travers une certaine violence, mais aussi par l'expérience des mouvements, des rythmes, des couleurs, des sons de notre monde contemporain. En 2002, Castellucci crée au Festival l'épisode *A.#02 Avignon de la Tragedia endogonidia*, aux côtés d'une exposition de certaines de ses machines esthétiques et biologiques à la Chapelle Saint-Charles, dont un grand "béliet" que l'on retrouvera sur l'affiche du Festival qu'il signe. Puis il reprend *B.#03 Berlin* et *BR.#04 Bruxelles* en 2005 et crée les *Crescite XII et XIII Avignon*. L'an dernier, il a présenté *Hey girl !* à l'Église des Célestins. Cette année, Romeo Castellucci propose trois spectacles inspirés par *La Divine Comédie* de Dante.

La Divina Commedia

Si *La Divine Comédie* est un texte qui accompagne Romeo Castellucci depuis son adolescence, il

n'en propose pas une "adaptation" littérale. Son travail est inspiré par ce texte, comme il l'écrit dans ses notes de travail : "Lire, relire, dilater, marteler et étudier à fond *La Divine Comédie* pour pouvoir l'oublier. L'absorber à travers l'épiderme. La laisser sécher sur moi comme une chemise mouillée". Mais il vise surtout à "devenir" Dante : "Dans ce sens, être Dante. Adopter son comportement comme au début d'un voyage vers l'inconnu." *La Divine Comédie* est un poème sacré du poète florentin Dante Alighieri (1265-1321), comprenant trois parties, *Inferno (L'Enfer)*, *Purgatorio (Le Purgatoire)* et *Paradiso (Le Paradis)*, composées chacune de trente-trois chants, auxquels il faut ajouter un chant d'introduction. L'ensemble représente une somme de cent chants et de près de 15000 vers, écrite entre 1307 et 1319, quand, au soir de sa vie, Dante achève son oeuvre, à la fois soulagé et mélancolique. La composition de *La Divine Comédie* est contemporaine à l'installation de la papauté à Avignon et donc à la construction du premier Palais des papes. Pour la culture occidentale, *La Divine Comédie* est davantage qu'un monument littéraire, c'est une référence. Même pour ceux qui ne l'ont jamais lu, ce texte fait sens et s'apparente à un pays mythique, dont on visite les enfers en redoutant ses peines, dont on parcourt le paradis en espérant ses joies. Nombre d'écrivains et d'artistes ont été fascinés par ce texte, ses images, ses visions, ses hallucinations, l'étendue de ses registres (amoureux, mystique, savant, allégorique, politique, poétique...), et beaucoup ont voulu le traduire pour mieux assimiler ses trésors (Dumas, Stendhal, Baudelaire, Nerval, Lautréamont, pour ne citer qu'eux). Romeo Castellucci, quant à lui, cherche à "précipiter *La Divine Comédie* sur la terre d'une scène de théâtre". Il offre au spectateur, en trois étapes et trois lieux du Festival, une traversée, l'expérience d'une *Divine Comédie*.

L'homme qui traverse le purgatoire – le "chant de la terre" – est un être curieux, sans cesse arrêté par le concret des choses et des objets qui l'entourent, dans une représentation de sa propre vie. Cette matière l'occupe, l'encombre, l'attache, et souvent le tourmente. Elle témoigne de ce qu'est précisément le purgatoire selon Romeo Castellucci : la vie humaine dans sa répétition quotidienne, la familiarité des tâches de tous les jours, le piège de la routine, l'expérience du corps banal, les retrouvailles avec le monde fini, la nature connue, les matières de la vie. Il se sait condamné à errer là, parmi la réalité, à la fois représentée sans distance, de manière abstraite, et de façon hyperréaliste, "une réalité sans ombre" dit le metteur en scène, qui s'est attelé à un important travail sur les formes en devenir. La punition, ici, c'est tout simplement de vivre, de faire l'expérience du monde. Ce *Purgatorio* est donc plus qu'un spectacle, car c'est aussi pour le spectateur l'occasion d'une expérience à laquelle Romeo Castellucci donne beaucoup de prix : se retrouver, soudain, de l'autre côté du jeu du théâtre, dans l'envers de la représentation. Comme si chacun pouvait assister au spectacle projeté de sa propre vie, mais primitive, renvoyée aux premiers temps, ceux des origines et de la naissance. Cette lucidité tout à coup offerte, comme une expérience de retour à la vue au sein de la nature contemporaine, de retour à la sensation au milieu de la ville moderne, n'est-elle pas plus terrible encore ? C'est une angoisse existentielle qui sourd de ce spectacle, comme si les sensations et le corps se dissolvaient dans la matière. ADB

Chateaublanc - Parc des expositions - Bat.A

—
L M M J V S D
 1 2 3 4 5 6
 7 8 **9 10 11 12** 13
14 15 16 17 18 19 20
 21 22 23 24 25 26 27
 28 29 30 31
 18h
 25 € / 20 €

Durée 1h30mn

—

Mise en scène,
scénographie, lumières
et costumes

Romeo Castellucci

Musique originale

Scott Gibbons

Chorégraphie

Cindy Van Acker,

Romeo Castellucci

Collaboration et
architecture de la

scénographie

Giacomo Strada

Images

ZAPRUDERfilmmakersgroup

Sculptures en scène

Istvan Zimmermann,

Giovanna Amoroso

Automates

Giuseppe Contini

Réalisation des

costumes

Gabriella Battistini

Avec

Irena Radmanovic, Juri

Roverato, Davide

Savorani, Sergio

Scarlattella, Pier Paolo

Zimmermann

Production

Gilda Biasini, Benedetta

Briglia, Cosetta Nicolini

Production

de la Trilogie Societas

Raffaello Sanzio,

Festival d'Avignon, Le

Maillon-

Théâtre de Strasbourg,

Théâtre Auditorium de

Poitiers - Scène

nationale, Le Duo

(Dijon), barbicanbite09

(Londres)

Dans le cadre

du Spill Festival 2009,

de Singel (Anvers),

Kunstenfestivaldesarts /La

Monnaie (Bruxelles),
Festival d'Athènes,
UCLA Live (Los
Angeles), Napoli Teatro
Festival Italia, Emilia
Romagna Teatro
Fondazione (Modène),
La Bâtie-
Festival de Genève,
Nam June Paik Art
Center /Gyeonggi-do
(Corée), Vilnius
Capitale européenne de
la Culture 09,
"Sirenos"–Festival
international de théâtre
de Vilnius, Cankarjev
dom (Ljubljana), F/T 09
–Tokyo International
Arts Festival
Avec le soutien
du ministère italien du
Patrimoine et des
Activités culturelles, de
la Région Émilie-
Romagne et de la Ville
de Cesena avec l'aide du
programme Culture
(2007-2013) de l'Union
européenne
Remerciement à
Comune di Senigallia-
Assessorato alla
Cultura / AMAT

navette au départ
d'Avignon